

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Roger BERBERAT

La Parole de Dieu : pain ou paille ?

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1977, tome 73, p. 151-154

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

# *La Parole de Dieu: pain ou paille ?*

Les mots masquent autant qu'ils révèlent ;  
ils sont des sources, mais aussi des tom-  
beaux dont il faut rouler la pierre.

Jean Sullivan

*Dire qu'à notre époque on parle beaucoup trop pour parler assez, c'est plus qu'un simple jeu de mots. Tant il est vrai qu'on fait de nos jours une telle consommation de mots, que beaucoup finissent par ne plus avoir de sens. Et plus les mots déferlent sur nous, moins nous nous soucions d'écouter et de comprendre. Même dans les églises, où l'on oublie parfois que seul le silence féconde la Parole.*

*Il suffit de relire la parabole du semeur dans sa forme la plus simple (Lc 8, 4-8) pour nous rappeler que la Parole de Dieu ne peut porter du fruit que dans la mesure où elle germe en nous. Mais pour cela, il faut qu'elle résonne à nos oreilles autrement que des discours de ministres ou des tonitruances de haut-parleurs. Et c'est bien parce que Dieu sera toujours au-delà des mots, que sa voix ne s'entend guère que dans le silence. Un silence nourri de sa Parole.*

*L'épître aux Hébreux dit que la Parole de Dieu est vivante, efficace et plus pénétrante qu'une épée à deux tranchants (He 4, 12). Mais il peut arriver que, dans la bouche des hommes, elle devienne parfois ce qu'il conviendrait d'appeler plutôt une arme à double tranchant. En ce sens qu'à force d'être enrobée de commentaires et de tomber sur nous*

*comme une avalanche de mots, elle n'est plus ce pain qui nourrit et dont on se montre avide ; mais quelque chose d'insipide, indigeste au possible, et dont on a tôt fait de se lasser.*

*A ce sujet, voici un petit fait, particulièrement significatif, et qui remonte à plus de vingt ans. Un dimanche, une maman avait accompagné son petit garçon à la messe des enfants. Messe déjà dialoguée — comme on disait à l'époque — et largement commentée. Mais l'enfant ne cessait de se tortiller, et sa mère lui demanda : « Tu ne comprends pas ce que dit Monsieur l'Abbé ? » A quoi l'enfant répondit candidement : « Mais comment je peux comprendre s'il parle tout le temps ? »*

*Oui, c'est vrai ! Jamais il ne suffira que la Parole de Dieu bombarde nos oreilles. Encore faut-il qu'elle puisse parvenir jusqu'à notre esprit et retentir au plus profond de notre cœur. Or, il est certain que trop de mots forment souvent comme un barrage ou un mur qui retient ce qui devrait aller plus loin.*

*Ceux-là seuls habituellement ont quelque chose à dire, qui prennent le temps de réfléchir. Eh bien ! ceux-là seuls aussi peuvent comprendre ce qu'on leur dit, à qui on laisse le temps de l'assimiler. Quelqu'un disait même que « pour bien entendre une belle et grande pensée, il faut peut-être autant de temps que pour la concevoir ». Aussi, quand c'est Dieu lui-même qui nous communique sa propre pensée, ne croyons surtout pas que nous allons tout saisir du premier coup.*

*Mais déjà quand il s'agit simplement de communiquer entre nous, d'homme à homme, de mari à femme, de parents à enfants, nous savons tous à quel point les mots peuvent être un alibi. Nous parlons, parlons ; mais c'est parfois comme s'il n'y avait personne pour nous écouter et nous comprendre. Et lorsque nous voudrions confier à quelqu'un ce que nous pensons profondément, il arrive que les mots nous manquent ou nous trahissent. C'est pourquoi nous nous résignons finalement, même entre proches, à parler le plus souvent de la pluie et du beau temps.*

*Mais quand c'est Dieu qui s'adresse à nous, ce ne sera jamais pour nous conter des balivernes. Il a, lui, toujours quelque chose à nous dire.*

*Et ce qu'il nous dit, c'est toujours aussi ce qu'il est pour nous le plus important de savoir. Le seul inconvénient, c'est que Dieu, pour communiquer avec nous, est, comme les hommes, obligé de s'en remettre aux mots. Ces mots qui résonnent chaque dimanche à nos oreilles, mais que trop souvent nous entendons sans les écouter.*

*Sans doute avons-nous raison de nous méfier parfois des mots. Surtout lorsque ceux-ci sont tellement galvaudés, qu'ils finissent par ne plus avoir de sens. Et peut-être est-il vrai, comme on l'a dit, que l'orateur et le prêcheur n'ont jamais converti personne. Mais n'oublions pas que la Parole de Dieu, c'est infiniment plus que des mots et des discours. Et s'il faut qu'elle prenne racine en nous comme le blé dans la bonne terre de la parabole, s'il faut qu'elle s'incruste en nos cœurs et qu'elle marque profondément notre vie, c'est parce que c'est elle en définitive qui nous jugera. « Celui qui n'accueille pas mes paroles, disait Jésus, a déjà son juge : la parole que j'ai fait entendre, voilà qui le jugera au dernier jour. » (Jn 12, 48)*

*Aussi méfions-nous de l'illusion qui nous porte à croire, en ce qui concerne la vérité qui vient de Dieu, que nous en savons assez et n'avons plus rien à apprendre. Il se pourrait en effet que notre indifférence habituelle à l'égard de la Parole de Dieu tende à prouver qu'elle est loin d'être tombée dans la bonne terre. A quelqu'un qui s'étonnait un jour de voir des fidèles écouter avec plaisir un mauvais prédicateur, on fit simplement remarquer que c'était parce qu'il leur parlait de ce qu'ils aimaient.*

*C'est pourquoi il ne faudrait pas que nous nous mettions à bâiller ou à rêvasser chaque fois que nous sont répétées des choses que nous croyons connaître assez pour nous dispenser d'y prêter attention. Si nous aimons Dieu vraiment, jamais sa Parole ne devrait nous laisser indifférents.*

*C'est Julien Green qui comparait la Parole de Dieu à la manne que les Hébreux récoltaient au désert. Il fallait la consommer le jour même, et celle qu'on mettait de côté pourrissait. C'est ainsi que nous pouvons conserver certaines vérités sous la forme de croyances et d'articles de foi, sans qu'il en passe jamais rien dans notre vie. Ce qui finit parfois*

*par causer en nous une sorte de pourriture. A tel point qu'on peut mourir la tête pleine de grandes et belles idées, et le cœur absolument vide.*

*En tout cas, si la Parole de Dieu reste habituellement pour nous lettre morte, il est certain que nous deviendrons de plus en plus durs d'oreille et que notre cœur s'endurcira lui aussi. De sorte que c'est de nous qu'il dépend finalement qu'elle tombe ou non dans la bonne terre, et qu'elle soit pour nous du pain ou de la paille...*

*Roger Berberat*